

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 11

Artikel: Billet de Ronceval : une belle cage !...
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Une belle cage!...

Un dimanche, on est allé voir le neveu : il vient d'être nommé régent dans un endroit où l'on a bâti un collège ultra-moderne.

Bien sûr, il a voulu nous faire les honneurs de son petit palais. Du haut en bas, on a tout vu, et c'est, ma foi, rude beau. Vu le prix dont il est, le collège est tout ce qu'il y a de bien : c'est propre, coquet, perfectionné, moderne, quoi ! On a beau chercher, il ne manque rien.

« Même les privés, disait le grand-père, c'est tellement désinfecté qu'on n'ose pas y faire ce pourquoi on y est entré ! rapport que ça serait trop sale pour un si bel endroit. »

Il y a un préau grandiose, avec une jolie fontaine : gage que les gamins devenus grands se rappelleront la beauté de l'eau. Les escaliers grimpent gaîment aux étages, les marches ne vous coupent pas les jarrets, au lieu de ces sortes d'espèces d'échelles qu'on avait dans le temps. Et puis, c'est clair : il y a de grandes vitres partout, avec des stores orientables, pour retourner le soleil sans ôter la lumière. Où est le temps où, les volets fermés, on se perdait dans le fond de l'école, loin des yeux du régent ?

Ils ont maintenant des tableaux noirs gris-brun-vert sombre où la craie paraît d'un blanc surnaturel, et il y a des éclairages tout exprès qui éclairent les

passages difficiles. Surtout, c'est insonorisé : quand on passe dans les corridors, on ne peut plus entendre un régent crier comme jadis : on dirait que le bâtiment est vide !

Dans la classe, la voix sonne bien, mais les éclats ne sortent plus. Il y a une prise pour la radio scolaire et même, avec ce haut-parleur, on peut parler de la salle des maîtres à toutes les classes à la fois, à ce qu'on a compris. On marche sans bruit : il y a de ces linoléums qui vous caressent les pieds et les parois ont de ces teintes qui vous ménagent le regard. Le neveu trouve ça tout naturel. On lui a dit :

— Et si tu devais te contenter de notre collège ?

Il a eu un sourire de coin et il a répondu :

— C'était bon de votre temps !

Voilà ! On est remisé au royaume des vieilles lunes ! Dans le temps ! dans le temps !... Vite dit ! On a quand même fait son chemin : quand bien même l'école n'était pas avenante, on y a bien appris et on l'aimait, cette vieille bâtie.

On a demandé au grand-père ce qu'il en pensait :

— Oh ! qu'il a dit, c'est une bien belle cage, mais cage quand même ! On n'ose pas faire de bruit, et puis qu'on voudrait on ne pourrait pas, alors, quand il faut marcher sur la pointe des pieds, on est bien près de se changer en ombre !

Belle cage, qu'il a dit : est-ce vraiment ce qu'on a cherché ?

St-Urbain.

“NOÚTRON COTERD” une fois par mois...—

Août : Pas de coterd (vacances).

Reprise le lundi 8 septembre, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, Salon N° 2, 1^{er} étage.